JOHAN CRETEN CULTIVER L'ÉNIGME

BERNARD MARCELIS

S'il est un artiste contemporain auquel le terme « sculpteur céramiste » – imaginé par Ambroise Vollard à propos de Paul Gauguin – peut s'appliquer, c'est bien Johan Creten (né en 1963). Ses rapports à la matière, au volume, à l'espace sont avant tout ceux d'un sculpteur, qu'il s'agisse de céramique et, plus récemment, de bronze – une façon comme une autre pour lui d'aller à contrecourant de l'air du temps et de l'engouement actuel pour la céramique.

Les objets créés par Johan Creten possèdent tous une indéniable présence physique et une puissance sculpturale qui les distinguent et frappent en premier lieu le regard. Cette première découverte en amène deux autres : leur degré de finition et la subtilité de leurs couleurs. Car il y a du peintre aussi dans son travail.

Sculpteur au parcours atypique, Creten prend un soin tout particulier à la disposition de ses œuvres dans les espaces d'exposition, intérieurs ou extérieurs. Ses sculptures les habitent réellement, car leur agencement est traité comme de véritables installations, offrant ou, au contraire, évitant des ruptures visuelles en fonction des lieux. Souvent, il est impossible d'en avoir une vision globale, les œuvres constituant ces ensembles se découvrant individuellement. C'est au spectateur ensuite de les relier visuellement entre elles, de se positionner dans la salle par rapport à celles-ci, avant d'en découvrir toutes les subtilités et les richesses formelles. Car il y a, bien entendu, une dimension baroque dans toute son œuvre.

Vague moyenne pour Palissy, 2008-2010 Grès chamotté et émaillé de Sèvres aver cristallisations, 55 x 50 x 90 cm Court, l'artiste et Galerie Almine Rech, Bruxelles, et Ph. DR pour tous les



Sans doute, l'habitude qu'il a d'exposer dans les musées n'est pas étrangère à ce type de dispositif. Fin connaisseur de l'histoire de l'art, il est régulièrement invité à faire dialoguer ses céramiques avec des peintures classiques. Il fut un des premiers à être invité à présenter des œuvres contemporaines au Louvre¹, réalisa, en 2008, une superbe exposition au musée de la Chasse et de la Nature à Paris, et, l'année dernière, était confronté, en duo avec Jean-Michel Othoniel, à Delacroix dans l'atelier même de celui-ci².

On ne peut dissocier ses sculptures des socies qui les supportent et les « exposent » littéralement, puisqu'il les réalise lui-même en fonction de chacune de ses séries. On le sait, le socie est indissociable de l'histoire de l'art et de la sculpture – sa contestation et ses réinterprétations au 20° siècle l'attestant – et son utilisation par ses soins n'est donc pas anodine. Outre leur présence dans l'espace et la détermitation d'un parcours, ils permettent surtout aux œuvres d'être positionnées à hauteur de regard.

Octo Table VI, 2013 Grès émaillé 55 x 32 x 16 cm

L'ATELIER NOMADE

Le parcours de Creten est volontairement atypique et il l'évoque souvent quand on lui parle des origines de son travail : « Quand j'ai commencé à faire mes études de peinture à l'Académie des Beaux-Arts de Gand, j'ai découvert une école saturée d'étudiants, sauf dans un seul lieu, un peu à l'écart, où il n'y avait presque personne, juste deux femmes qui travaillaient dans un coin : c'était l'atelier de céramique. Non seulement j'ai découvert qu'il y avait de l'espace dans cet endroit, mais j'ai aussi rencontré une matière humide, sale, sensuelle, qui me parlait de façon directe. J'ai donc commencé à fabriquer des objets en terre que j'ai utilisés dans mes peintures, et ce n'est que plus tard que j'ai vraiment commencé à pratiquer la sculpture3. »

Ces propos sont également révélateurs de l'état d'esprit de l'artiste, tout à la fois peintre, sculpteur, céramiste. Il est un des premiers à avoir délibérément aboli la frontière entre les disciplines, en prenant pour option d'évoluer, comme en atteste sa biographie, dans le monde des arts plastiques plutôt que dans celui de la céramique.

Même s'il possède désormais un atelier à Paris, pendant longtemps Johan Creten s'est enorgueilli d'être le seul artiste pratiquant la céramique de façon nomade, passant d'un atelier à un autre au gré des invitations et des expositions. Il a travaillé à la Villa Arson, dans le Wisconsin, au Mexique, à Miami, a été pensionnaire à la Villa Médicis où il a remis un four en activité. À cet égard, sa longue résidence de plus de trois ans (juin 2004-décembre 2007) à la Manufacture nationale de Sèvres a été primordiale dans le développment de son travail et l'affirmation de sa démarche. Dans tous ces lieux, il a redécouvert et réexploité des techniques tom-





bées en désuétude ou des matériaux oubliés depuis des décennies, comme ces grès à Sèvres, dont il contribue à rétablir l'usage, à son profit d'abord, au bénéfice d'autres confrères par la suite.

Aller ainsi d'un endroit à un autre lui permet de développer «le contenu de son travail, mais aussi, sur le plan technique, d'explorer de nouvelles terres, de nouveaux émaux, de nouveaux types de cuisson4». Il revendique cette façon empirique de progresser qui lui permet de travailler sans a priori et de pousser ses recherches sans contrainte. Creten est également un fervent adepte du « fait main », d'une expérience directe et individuelle de la matière, soit aux antipodes des ateliers gérés comme des entreprises par certains artistes actuellement en vogue. Il met un point d'honneur à faire les choses lui-même, à les maîtriser pour mieux en exploiter les potentiels, de façon «à ce que chaque fleur porte mes empreintes digitales et que chaque émaillage soit fait de mes mains5». Bien entendu, chaque pièce est unique et c'est ce constant antagonisme entre une forme de travail à l'ancienne et la modernité qui se dégage de ses sculptures qui constitue, entre autres, l'énigmatique attrait des œuvres sorties des ateliers fréquentés par Johan Creten.

UNE PART DE MYSTÈRE

S'il cultive volontiers cette part de mystère, il en donne également, non les clés, mais au moins des bribes d'interprétation. Les titres

font souvent référence à l'histoire de l'art ou à la musique, comme la série *Odore di Femina* qui se réfère directement au *Don Giovanni* de Mozart. Toute la sensualité du travail de Creten s'exprime à merveille dans cette série, riche en évocations diverses puisées dans l'histoire de l'art et ses mythes. Ce n'est pas un hasard non plus s'il se réfère à cette grande figure de la Renaissance que fut Bernard Palissy, écrivain et savant, céramiste de renom qui ne cessa, lui aussi, de tenter de percer le secret de la fabrication des émaux.

La part de mystère qui émane de ses œuvres n'est pas sans rapport avec la sensualité qui s'en dégage. Cette dernière est omniprésente dans son travail, aussi bien par les formes suggérées ou explicites (vulves, moules, fleurs écloses), que par la fragilité de matières aux fines surfaces travaillées comme des membranes acérées. L'artiste utilise également tout le potentiel de la cuisson, ce qui lui permet de réaliser d'une certaine façon un véritable travail de peintre. Malgré la maîtrise du sujet, la sortie du four des pièces émaillées peut toujours constituer une surprise, puisque l'artiste travaille, d'une certaine manière, à l'aveugle et ne découvre le résultat qu'à la fin du processus, sans pouvoir intervenir pour corriger l'une ou l'autre imperfection.



Lust and Longing, 2012 Grès émaillé 96 x 70 cm

Å gauche: Shangai Sky, 2012 Grès émailté 75 x 35 x 25 cm

¹ Contrepoint. De l'objet d'art à la sculpture, Musée du Louvre (1^{er} décembre 2005-20 février 2006).

² Des fleurs en hiver. Delacroix, Othoniel, Creten, Musée national Eugène Delacroix I12 décembre 2012-18 mars 2013).

³ Entretien avec Christophe Leribault, dans Des fleurs en hiver. Delacroix, Othoniel, Creten, Musée du Louvre Éditions et Le Passage, 2012, p. 99-100.

⁴ Idem, p. 103.

⁵ Pour plus de détails, voir l'entretien susmentionné, p. 107.